LE CHAUME, UN ÊTRE À PART ENTIÈRE

Un chaumier pas chômeur, et il faut le trouver ! Ce type de couverture impossible à industrialiser ne fait appel qu'à des artisans pour couvrir et entretenir, et à des "jardiniers" pour se fournir la matière première. Zoom sur la Normandie.

Texte et photos : JP&A Lagarde - www.lafrancevuedusol.fr

Contrairement aux idées reçues, la Normandie n'a pas le monopole du chaume, ce matériau est encore aujourd'hui très présent en Camargue, en Alsace et en Bretagne, mais attention : certains constructeurs de maisons individuelles cherchant à se singulariser, ont implanté des constructions couvertes en chaume dans des régions dépourvues de chaumiers. C'est ainsi que leurs propriétaires, séduits par la caractéristique ont eu le désagrément de rencontrer de graves difficultés pour entretenir et à terme rénover leur toiture. En effet autrefois on utilisait des matériaux de proximité pour de logiques raisons d'acheminement, et le roseau était omniprésent. Seules quelques régions font perdurer leur patrimoine géologique en matière de construction.



Les 400 m2 de toiture de cette chaumière normande d'époque 18ème viennent d'être remis à neuf. À noter la pente du toit ; au moins 30% et le charpentage nécessaire des lucarnes accolé au faîtage.

Variétés de chaumes.

Il est en toute logique préférable d'utiliser un produit local, le chaume est une matière vivante, même coupé et posé sur votre toiture, il continue de vivre. Il convient donc mieux d'utiliser un chaume vivant près de chez vous. Les souches en sont également variées ; roseau, seigle, paille ou bruyère...Ces derniers matériaux étaient plutôt destinés aux dépendances car le roseau règne en maître ; Sa composition faite de tubes de formes régulières remplis d'air en assure une plus grande facilité de mise en œuvre également une isolation phonique et thermique de haut niveau.

Mise en œuvre.

Honneur à la Normande ; les bottes sont montées verticalement par rangs de deux à trois selon le poseur, en partant du larmier, c'est la goutte d'eau à la base du toit, il n'y a en effet pas de gouttière et il faudra prévoir au pied de votre chaumière un petit couloir en légère pente de chaque côté pour évacuer les pluviales, ou rien comme souvent, si la taille du terrain permet d'absorber. La pose dite Hollandaise consiste en partant du larmier à aligner un premier rang de bottes horizontalement sur toute la longueur de la chaumière, et ainsi de suite jusqu'au faîtage. Dans les deux cas les bottes sont serrées aux liteaux avec du fil de fer galvanisé dont l'épaisseur assure la longévité, mais il faut être costaud pour serrer ! Une palette en bois ressemblant à une planche à découper dotée d'une poignée sur laquelle sont cloués par rangs des morceaux de tube en cuivre d'environ 2 cm permet de remonter les roseaux une fois posés et de les aligner ; chaque couvreur se fabrique la sienne. Les bottes sont réunies au faîtage ce sont les mouquettes, on les arase au taille haie. Depuis quelques années le faîtage est recouvert de ciment pour assurer l'étanchéité, lui-même sera ensuite recouvert d'une terre argileuse plantée d'iris pour retrouver le charme traditionnel. À noter que selon les régions, le faîtage peut être recouvert de tuiles en demi-tonneau ; pays Augeron.

L'avis du propriétaire.

Le coût d'une couverture en chaume sérieuse d'au moins 32 cm est élevé 120 à 150€ / m2, les régions aident sous certaines conditions, il faut faire les popottes ! Bien entretenue, une couverture peut durer plus de 50 ans, mais le démoussage doit être fréquent ; le seul remède sérieux est de remonter les roseaux dans leur fil de fer en tapant avec la palette décrite plus haut, sont à proscrire les karcher et autres interventions au taille haie, l'un pourrit le chaume et l'autre en raccourcit la vie de 10 ans ! ✔



1 Le démontage de l'ancien chaume est un gros travail, en effet la technique de montage du chaume exige qu'il soit serré, emprisonné dans un fil de fer solide sur lequel repose la longévité de l'ensemble.



2 Les bottes de paille sont montées très serrées lors de la couverture, aussi lors du démontage le volume est impressionnant. Egalement intéressant de juger de la qualité du chaume original vieux de 50 ans.



3 Il faudra plusieurs voyages en camion pour évacuer l'ancien chaume vers une déchetterie, en effet autrefois on brûlait sur place lors du démontage, c'est interdit aujourd'hui.

LE CHAUME, UN ÊTRE À PART ENTIÈRE



4 Illustration parfaite de l'acte humain dans ces types de profession, le chaume est à l'image de l'homme ; un être à part entière. Les liteaux de châtaigner datant sans doute de la construction de la maison demeurent.



5 Des coupes sont réalisées sur un chevron à l'égoïne au fur et à mesure de l'avancement car l'écart entre les chevrons est irrégulier, elles servent de caches moineaux.



6 Les caches moineaux sont cloués à l'angle formé par les chevrons et le solin haut des colombages ou panne sablière. À noter le parfait état des lattis de châtaigner datant probablement de la construction d'origine.



7 Quelques lattis trop vieux sont remplacés par des neufs en ignifugé. Le repère de 10 cm a été pris à la main et les fils de fer sont en place, en attente de fixer les bottes de paille à venir.



8 Monsieur Joël Costey, chaumier à Trouville la Haule 27, heureux de vivre, surtout quand il fait beau, car lors des nombreuses averses fréquentes en Normandie, il poireaute sous le larmier… !



9 Une double échelle sert de chevalet, elle suivra la progression vers le faîtage. La grande bâche polyane en “stand by“ si l'averse arrive. À noter les aiguilles en bois à droite servant à bloquer le roseau aux lattis.



10 Servir le chaume “bien frappé“, les sangles en plastique de stockage sont démontées au fur à mesure que la botte est bridée aux lattis avec le fil de fer. Le serrage se fait en tirant le fil avec les doigts et en frappant le chaume.



11 Les outils du chaumier ou couvreur en chaume. Comme on le voit, c’est artisanal, une chaumière se couvre « à l’ancienne ! »



12 La raquette de tennis n’en est pas une ! C’est l’outil incontournable du chaumier, des rondelles de cuivre de 2cm sont cloués en rangs serrés, elles accrochent le roseau et en facilitent l'ajustement.



13 Une fois serré à la main et crocheté dans l’anneau, le fil excédent est repassé plusieurs fois par en dessous et serré avant d’être coupé. Le serrage nécessite de la poigne, d’autant que le fil doit être épais.

LE CHAUME, UN ÊTRE À PART ENTIÈRE



14 Cette photo montre qu’il faudra au moins deux bottes pour faire l’épaisseur de la couverture. Les aiguilles du rang précédent sont bien alignées et attendent d’être déplacées au fil de la progression.



15 Faute de palette ou battoir et en attendant on frappe du plat de la main pour caler finement les roseaux avant le serrage final au fil de fer. L’ajustage se fera fil tendu avec le battoir.



16 Les tiges de roseaux ajustées à la main sont calées à l’aide d’aiguilles en bois (c’est de la couture !) pour permettre de serrer et nouer les fils de fer avec les deux mains et la pince.



17 Petit à petit l’oiseau fait son nid, la planéité de cette couverture et sa régularité témoignent de la qualité, la couleur du chaume aussi, le ton beige disparaitra rapidement pour devenir gris avec la pluie, comme le bois.

LE CHAUME, UN ÊTRE À PART ENTIÈRE



18 L'un des pans de toiture est terminé, l'arasement des mouquettes se fait à l'aide d'un taille-haie et à la cisaille de jardinier. Il doit être bien horizontal pour recevoir la couche de ciment d'étanchéité.



19 La pose se fait en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, on procède ainsi par recouvrement. On voit la différence avec l'ancienne toiture à droite. Le ton brun va disparaître rapidement pour devenir gris.



20 Au fil de l'avancement du chantier des camions achemineront les bottes de roseaux récoltés et stockés sur leurs lieux d'exploitation, dans les roselières proches du Marais Vernier dans l'Eure au pied du pont de Tancarville.



21 Commencé au début de l'été, le chantier se terminera à la fin du printemps l'année suivant, comme souvent ce couvreur travaille seul, les averses retardent l'avancement et la maison est grande ; 33 m.



22 Superbe détail mettant en relief le charpentage des lucarnes et l'âge de la maison par la forme irrégulière de la panne faitière, on respectait la forme des bois et les installait tels qu'ils avaient grandi.





23 Découpe des mouquettes de l'autre versant du toit. Un petite surépaisseur de chaume a été installée soulignant le faîtage, les lucarnes et les pieds de cheminées pour des raisons esthétiques.

24 Les quelques irrégularités de pose aux ouvertures des battants de portes et fenêtres sont taillées avec le sourire et à la cisaille de jardin. Le petit matériau, fait de roseaux courant sous le larmier a été laissé en place.

25 Sous le larmier des lucarnes sera coulé du ciment, il sert à rendre étanche et éviter au rideau de pluie d'abimer le chaume. Un grillage solidement cloué le maintiendra.





26 Autrefois on répandait de la terre argileuse au pied des lucarnes, comme au pied des cheminées et sur le faîtage, les racines des iris que l'on plante la maintiennent. On n'en met plus au pied des lucarnes, le clapotis de la pluie éclabousse les carreaux.

27 Une petite bétonnière pourvoit parfaitement à ce chantier d'une taille assez importante. Les dosages sable et ciment sont classiques, la respiration du maçonnage fini y gagnerait en y adjoignant de la chaux.





28 Monté au seau et à l'échelle le ciment est répandu sur la surface plane du faîtage constituée par le rejointoiement des bottes de roseau des deux pans de la toiture, la largeur est d'environ 90 cm.



29 Le ciment est également répandu à la truelle au pied du larmier des lucarnes afin d'éviter l'usure de la goutte d'eau du larmier. On a préalablement cloué un grillage pour recevoir le ciment et assurer le maintien.

31 La couverture de cette belle chaumière ancienne après quelques mois est devenue grise, elle s'intègre discrètement dans le paysage Normand. À noter au pied du larmier un petit chemin gravillonné pour évacuer les pluviales.



LE CHAUME, UN ÊTRE À PART ENTIÈRE



30 Les deux pieds des cheminées ont également été recouverts de ciment après avoir reçu une protection latérale et arrière, à l'aide d'une tôle en zinc découpée et mise en forme à la cisaille.



32 La porte d'entrée dotée également d'un petit toit de chaume, refait pour la circonstance, conduit à la résidence. Le graphisme de la succession des rangs de roseaux est du meilleur effet.